



Éditorial ◆

Il y a cinquante ans, la France connaissait l'un des mouvements sociaux les plus importants de son histoire. Commencée par l'occupation de l'université de Nanterre, le 22 mars, la protestation a culminé le 24 mai avec 10 millions de grévistes, mettant la France à l'arrêt.

Les « événements » de mai 68, ont marqué plusieurs générations et chacun, quel que soit son âge, se souvient de ces quelques semaines qui ont débouché sur de nombreux acquis sociaux : augmentations de salaire, amélioration des conditions de travail, libertés syndicales, etc. Il faut dire que l'époque, quoique relativement prospère (les trente glorieuses) n'est pas tendre avec le monde ouvrier et la bonne situation économique, comme toujours, ne profite qu'à quelques privilégiés.

A Gennevilliers, les usines se mettent en grève et des milliers de travailleurs se révoltent contre une société patriarcale qui ne leur fait pas de cadeaux, emmenée par un patronat des plus réactionnaire. La ville entière est mobilisée et les initiatives de soutien aux salariés grévistes sont nombreuses. Municipalité, Centre culturel communal, l'école Manet, le théâtre national... tous apportent leur pierre à un mouvement qui sera social, mais aussi culturel et artistique.

Mai 68 reste dans l'esprit de tous comme une période exceptionnelle qui a permis à de nombreux sans-voix de s'exprimer et qui aujourd'hui encore résonne aux oreilles d'un monde ouvrier qui aurait toujours de nombreuses raisons de se mobiliser.

Patrick Théret - Président



Manifestation unitaire du 13 mai

Certains vont manifester aux côtés des étudiants de Nanterre et de la Sorbonne en lutte depuis le mois de mars et réprimés par le pouvoir gaulliste, et cela malgré les mises en garde. Ainsi Georges Marchais dénonce les « pseudo révolutionnaires [...] qui, objectivement, servent les intérêts du pouvoir gaulliste ».

Dans un contexte international marqué par l'opposition à la guerre américaine du Vietnam et par la contestation du modèle socialiste soviétique, les étudiants, organisés en divers mouvements d'extrême gauche, ont commencé à bouger à Nanterre dès le mois de mars. Rejoints par ceux de la Sorbonne ils sont réprimés violemment par le pouvoir gaulliste et le quartier latin se hérissé de barricades au début du mois de mai.

Contre la répression une grande manifestation unitaire rassemble le 13 mai à Paris et dans les grandes villes des millions de travailleurs.

A partir de cette date ouvriers puis travailleurs du privé

Mai 1968 un vent de liberté souffle sur Gennevilliers

En ce début du mois de mai 1968 les Gennevillois sont à l'écoute de ce qui se passe à Paris.



Les CRS dans la cour de la Sorbonne 03/05/68



Évocation de la répression du «printemps de Prague»

et du secteur public entrent dans la lutte.

Milieu mai : les Gennevillois vivent au rythme de la lutte et des manifestations

Les grèves démarrent à Chausson le 13 mai et s'étendent à la plupart des entreprises, grandes ou petites. À son point culminant, le 24 mai, la grève entraîne 27 000 salariés, 78 entreprises sont arrêtées, dont 57 occupées.

Les travailleurs ont de quoi se révolter : longues journées

de travail (plus de 50 heures hebdomadaires parfois chez Chausson) salaires bas, pas de libertés syndicales, sécurité non respectée (ateliers souvent sales, mal éclairés, conditions de travail à l'avenant).

Certaines entreprises sont de véritables bagnes industriels.



Chausson



Centrale EDF



Port de Gennevilliers

Usines occupées



SKF



Dépôt RATP

Les usines, alors au cœur de la ville, sont hérissées de drapeaux rouges.

Les ouvriers occupent leur entreprise et s'organisent dans et hors de l'usine.



On fait des collectes



On entretient les machines



Les élus au côté des manifestants, Gennevilliers



Assemblée de grévistes



On informe



On fait la popote (Carbone)



On s'occupe



Les collégiens en manifestation

À Gennevilliers, la culture au service des travailleurs



le cinéma s'insurge



MAI 68
DEBUT D'UNE
LUTTE
PROLONGEE



LA POLICE VOUS PARLE
Tous les soirs
à 20h



LA POLICE S'AFFICHE
AUX BEAUX ARTS
LES BEAUX ARTS
AFFICHENT



SOLIDARITE
OUVRIERS
ETUDIANTS
ARTISTES
VENEZ TOUS!



EELLES
la lutte

A partir du 22 mai le Centre culturel communal, l'école Manet, le théâtre, se mettent au service des grévistes : montage scénique de danse moderne, poésie et chansons, pièce de Brecht, exposition itinérante de peintures et dessins, des films tournent dans les entreprises.

Au total une centaine de manifestations ont été données dans les entreprises, suivies de débats animés par les acteurs culturels.

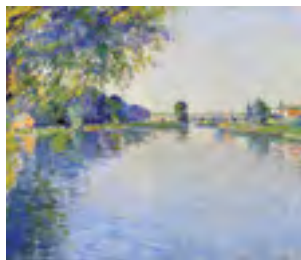
Après les « accords » de Grenelle du 27 mai la reprise est progressive dans les entreprises de Gennevilliers comme dans le reste du pays.

Les travailleurs obtiennent partout des augmentations de salaires, souvent l'amélioration des conditions de travail et des libertés syndicales.

Mai 68 reste comme un mouvement social exceptionnel mais aussi comme un moment incroyable de fraternité, de joie, de parole libre. Mettant fin en particulier à la main mise du pouvoir sur la radio et la télévision, il porte aussi en germe le mouvement féministe (naissance du MLA Gennevilliers en 1973) et la montée du mouvement écologiste. Il échoue pourtant à la transformation politique et à l'unité entre le monde du travail et la jeunesse étudiante.

Hélène Comito

Sur votre agenda



L' exposition « Regards sur le XIX^e siècle gennevillois »

se poursuit jusqu'au 30 juin 2018. Comme d'habitude, elle est visible tous les samedis de 10 h à 12 h, et tous les mercredis de 14 h à 18 h.

Il est possible, sur demande, de visiter l'exposition à d'autres moments. Pour cela, contacter Patrick Théret au 06 03 25 16 28.



Nos amis de la Société d'Histoire organisent leur **sortie** annuelle, le **samedi 16 juin au château de Pierrefonds**. Les membres et amis du CCPG sont bien sûr invités.

Pour tous renseignements et pour s'inscrire, contacter Henri-Claude Bonnet : henri-claude.bonnet@orange.fr ou par téléphone au 06 98 07 92 17.



Comme chaque année, le CCPG organise une sortie où tous les membres et amis sont conviés. Cette fois, cela se fera le **samedi 23 juin au château de Fontainebleau**.

Rendez-vous sur le parvis de la mairie à 8 h 30. Retour vers 18 h. Participation : 10 euros. Pour s'inscrire, contacter également Patrick Théret au 06 03 25 16 28 – ou : theret.pat@orange.fr

Des brèves

Au cours de l'assemblée générale qui s'est tenue le mercredi 11 avril, le CCPG a réélu son conseil d'administration dont voici les membres : Patrick Théret, Martine Bussat, Jean-Pierre Labarre, René Jallu, Cani Paramo, Gérard Octrovée, Monique Jallu, Monique Appy, Michel Langlois, Jocelyne Tournet-Lammer, Jacques Pédexès, Michel Marchand, Hélène Comito, Henri-Claude Bonnet, Claude Desmazure.

Le conseil d'administration, après s'être réuni le vendredi 4 mai, a élu le Bureau du CCPG. Président : Patrick Théret. Vice-président : Gérard Octrovée. Secrétaire : Martine Bussat. Trésorier : Jean-Pierre Labarre. Trésorier-adjoint : René Jallu. Membres du bureau : Cani Paramo, Michel Langlois, Jocelyne Tournet-Lammer.

Permanences d'animation et d'accueil CCPG

3, rue Victor Hugo, 92230 Gennevilliers
Le mercredi de 14 h à 18 h
Le samedi de 10 h à 12 h

Contact

Tél : 01 55 02 10 54
contact@ccpg.eu
www.ccpgeu